

dossier

Pour demander de l'aide

- Union nationale de prévention du suicide, 4, place Valois, 75001 Paris. Tél. : 01 40 20 43 34 ou www.infosuicide.org
- Suicide écoute Tél. : 01 45 39 40 00 ou <http://suicide.ecoute.free.fr>
- Association nationale Jonathan Pierres Vivantes, 61, rue de la Verrerie 75004 Paris. Tél. : 01 42 96 36 51 www.anjpv.asso.fr

Prévention **Les Journées nationales de la prévention du suicide débutent aujourd'hui**

Les adieux à Sarah, 16 ans

Agnès Favre raconte dans un livre l'enfance de sa fille et son suicide, à l'adolescence

TÉMOIGNAGE. Ce jour-là, en quittant l'hôpital, Agnès est inquiète. Sa fille Sarah affichait son plus beau visage, et c'est mauvais signe. Suivie médicalement pour dépression, la jeune adolescente a déjà fait plusieurs tentatives de suicide. Sa mère a appris à reconnaître certains signaux d'alarme et ce calme apparent en est un. C'est la dernière fois qu'Agnès embrasse sa fille, qui se jette le lendemain du pont d'Aquitaine.



"On tombe dans un trou et on ne sait pas comment on va se relever."

La maman de Sarah

Exorciser la douleur

Dans *L'Envol de Sarah*. Ma fille : sa vie, son suicide, Agnès Favre raconte l'enfant heureuse passionnée de chevaux, puis l'adolescente tourmentée qui sombre peu à peu dans la dépression, les séjours en centre de soins et les lettres déchirantes avant l'acte de désespoir.

"J'avais besoin de poursuivre la relation entre elle et moi, parce que le psy ne m'a pas suffi", confie cette

femme blessée. Dix ans après la disparition de sa fille, elle a voulu témoigner pour "exorciser cette douleur" mais aussi "pour lever le tabou".

Pendant toutes ces années, Agnès "n'a pensé qu'à sa fille". Elle a tenu à continuer de travailler et "à faire des choses en parallèle". Malgré la colère et le repli qui ont

suivi le suicide de Sarah, Agnès a réussi à garder son couple uni, notamment grâce à l'amour voué à Baptiste, le petit frère de Sarah.

Le message aux jeunes

Son livre "ne cherche pas à alarmer" et se veut "un message de vie" à l'intention des jeunes en souffrance. "Le mal-être, à certains mo-



ments de la vie, c'est normal, mais il est inutile d'idéaliser la mort". Evoquant "une société dure où les jeunes ont du mal à trouver leur place", Agnès Favre rappelle aussi "que le suicide ne doit pas être une honte".

La culpabilité de ceux qui restent est "normale et injuste", estime la mère de Sarah qui parle de "mal pro-

fond et de ces différents envols dont la vie est faite". Parler de son enfant disparu, continuer à le faire vivre est, selon elle, essentiel. Mais encore aujourd'hui, quand la famille se réunit au restaurant, devant la chaise vide le cœur d'Agnès se serre.

CLAIRE COUSIN
» *L'Envol de Sarah*, éd. Max Milo, 218 p., 17,90 €

Ce qu'il faut savoir

1 Le suicide est particulièrement élevé dans les pays industrialisés et riches (la Suisse se place en tête pour le suicide des jeunes).

2 Le suicide n'est pas cantonné aux milieux pauvres mais concerne toutes les catégories sociales.

3 Une personne désireuse de se suicider n'est pas forcément physiquement mal en point et amorphe. La douleur interne peut s'accompagner d'un surinvestissement dans des activités de loisirs.

4 Les jeunes suicidants sont souvent de bons élèves.

5 Les parents des jeunes suicidants sont la plupart du temps très présents.

6 Une majorité des personnes mortes par suicide étaient suivies médicalement.

Une semaine entière pour en parler

JOURNÉES. Briser la chapelle de plomb et améliorer la prévention du suicide, c'est une question de santé publique à traiter en priorité, selon les professionnels. Une semaine pour parler du suicide est organisée dans ce but par l'Union nationale pour la prévention du suicide. A partir d'aujourd'hui et jusqu'à vendredi, les associations organisent réunions d'information et espaces de parole, partout en France.

Le manque de moyens
Les professionnels dénoncent le manque de moyens. Alors que sept millions d'euros sont consacrés chaque année aux campagnes d'affichage de la Sécurité routière, la prévention du suicide n'a jusqu'à présent fait l'objet d'aucune action publique de sensibilisation. **METRO**
» [Tout le programme sur www.infosuicide.com](http://www.infosuicide.com)

Les chiffres

- Le suicide en France fait deux fois plus de morts que les accidents de la route.
- C'est la première cause de mortalité chez les 35-44 ans, la deuxième chez les 15-24 ans.
- 3 décès sur 4 concernent des hommes.
- Les femmes font quatre à cinq fois plus de tentatives de suicide.
- Le taux de suicide est six à sept fois supérieur après 65 ans qu'entre 15 et 25 ans.
- La proportion de jeunes filles (15-24 ans) ayant fait une tentative de suicide est passée de 8 à 13% entre 1993 et 2003.
- Chaque jour en moyenne, deux jeunes de 15-24 ans mettent fin à leurs jours.

La parole à Michel Debout, psychiatre et président de l'Unps*

"Il est faux de penser qu'une personne qui parle de suicide ne va pas passer à l'acte"

Pourquoi la France est-elle l'un des pays industrialisés où l'on meurt le plus de suicide ?

On l'explique notamment par le fait que la France s'est engagée dans une politique de prévention plus tard que les pays anglo-saxons et d'Europe du Nord. La précarisation ainsi que la difficulté de vivre ensemble pèsent également : aujourd'hui, il est plus facile de perdre sa place dans la société.

Le sujet est-il encore tabou ?

Les chiffres restent sous-estimés mais il y a une réelle amélioration. Même s'il reste un certain nombre de suicides non repérés ou

déguisés en accident, on déclare les cas de suicides beaucoup mieux qu'avant.

Se suicide-t-on plus ou moins qu'avant ?

Globalement, le nombre de morts par suicide a diminué de 10% en dix ans. Un effort de prévention a notamment été effectué auprès des adolescents. Mais les chiffres concernant les 30-60 ans n'ont, eux, pas baissé et accusent même une légère augmentation.

Comment peut-on améliorer la prévention ?

On manque de connaissances sur le sujet. Il faut



créer un Observatoire des violences et mener des études approfondies pour mieux comprendre le phénomène. Il y a un déficit de moyens. Sans compter que la médecine légiste et la psy-

chiatry sont des disciplines sinistrées. Il manque par exemple 800 à 900 postes en psychiatrie à l'hôpital.

Que faire face à une personne suicidaire ?

Il ne faut pas hésiter à en parler. Il est faux de penser qu'une personne qui parle de suicide ne va pas passer à l'acte. Au contraire, c'est un signal d'alarme. Globalement, il est important de rester attentif aux autres et de ne pas laisser exprimer des idées noires sans réagir.

PROPOS RECUEILLIS PAR C.C.

» * Union nationale pour la prévention du suicide